

Il est difficile de porter un jugement sur l'amour sans jouer avec la conception qu'on a de l'amour. Cela dit, je donnerai la parole à Antonin Artaud, qui écrivait, à l'époque où l'illusion soviétique paraissait être la voie royale : « Qu'on retourne à la mentalité, ou même, plus simplement, aux mœurs du Moyen Âge, et je pourrai croire qu'il y a une Révolution. »

Volontiers j'habiterais aux XIII^e-XIV^e siècles, avant que les lois, les mœurs, les dogmes actuels soient établis, frayés par un somptueux progrès technique qui laisse l'être humain dans l'oubli le plus vil. [...]

José Corti, dans ses *Souvenirs désordonnés*, nous décrit André Breton, dans les années 1960, comme « un homme malheureux, et plus même que malheureux ». Et de s'étonner qu'un homme qui voit son combat de tous les jours sillonner le monde puisse se sentir si mal. Mais moi (par exemple), je ne me sens pas mieux. Car le feu central du surréalisme n'a pas, pas du tout, sillonné le monde. Le monde a passé sur le surréalisme comme le train de midi : école de peintres, d'écrivains prestigieux (merci !), mouvement français du premier demi-siècle.

Merci encore ! Mais le surréalisme n'est pas français, comme il n'est pas anglais, ni allemand, ni espagnol. Toutes les forces de Breton se lèvent vers l'homme universel et vers un paradis terrestre qui n'a pas de gîte. Il souscrirait sans doute à l'avis de Fourier : « Là où vous lisez le mot civilisation, lisez toujours barbarie. »

Ses forces, et ces forces reviendront. Peu importe quand, avec qui, et sans qui. Et je crois que le surréalisme est né en France parce que la France est la forteresse du rationalisme. L'arbre sans ombre. De l'amour à proprement parler, je ne vois pas de mots valables en dehors du corps, irréel, de la poésie. L'amour, et son frère aîné, Eros, sont le seul sens qu'on nous a laissé du sacré. A la portée de tous, oui.

CLAUDE COURTOT

1. — Je n'ai jamais vraiment mis d'espoir que dans l'amour.

2. — J'aime cette enquête formulée pour et par des êtres jeunes qui ont l'avenir devant eux, parce que je peux répondre avec toutes les certitudes d'un homme qui achève sa vie. Non seulement je n'ai pas sacrifié ma liberté à l'amour, mais je n'ai pas renoncé, par amour, à défendre la liberté. Je sais que je n'aurais jamais pu m'éprendre d'une femme qui m'aurait demandé de trahir mes convictions, inséparables de l'amour : le combat pour la poésie, la lutte contre l'oppression religieuse et l'asservissement social.

3. — L'absence de l'être aimé est le pire des maux.

4. — Toute la lumière de l'amour : pouvoir éclairer — ne fût-ce qu'un bref instant — la vie la plus sordide.

5-6. — La rencontre capitale de ma vie a été celle d'André Breton, en 1964, survenue, comme par hasard, peu de temps après celle de la femme aimée... Jamais comme à cette époque je n'ai autant éprouvé le sentiment de vivre quelque chose qui ressemblât à ma destinée.

7. — Ces deux enquêtes — auxquelles j'ajoute, en tant qu'écrivain, « Pourquoi écrivez-vous ? » — me paraissent d'une permanente actualité : ce sont les questions essentielles que chacun, inévitablement, doit se poser à certaines échéances de son existence, pour savoir à quoi s'en tenir sur le sens de la vie.

MANINA

1. — Tout n'est qu'à peu près sans amour. Aimer chaque feuille sur l'arbre est l'exercice du muscle qu'est l'amour. L'espoir dans l'amour ? Se libérer du soi (cette limitation). Devenir sans limite, à travers l'amour, pour l'être aimé.

2. — Suivre l'être aimé, sans pensées ultérieures, est l'idée de l'amour romantique. Ne pas connaître le résultat du don de soi. Il n'y a que pour l'amour qu'il serait justifié de tout abandonner : soi-même, les causes... Mais trahir, non. Cette loyauté fait partie de l'amour. Aucun acte vil ne peut naître de l'amour.

3. — Aucun calcul ne peut faire partie de l'amour. L'amour ne laisse aucune partie de celui qui aime disponible à des médiocrités.

4. — Cet amour admirable ne laisse

sans doute pas la victoire à la vie sordide.

5. — J'ai eu, dans ma vie, plusieurs rencontres capitales. Celle de mon enfant, avec le miracle de la vie, et sa mort à vingt ans. Mes parents, qui m'ont toujours comprise, jamais forcée, brisée, et les hommes merveilleux, avec, pour chacun d'entre eux, un cycle complet, plein, rond comme une perle.

6. — Les rencontres, totalement différentes l'une de l'autre, sont la vie même, le complémentaire.

7. — Le bonheur a été remplacé par le « fonctionner ». L'amour par la carrière, la réussite, le pouvoir, l'argent. De plus en plus de jeunes ont peur d'aimer, comme si l'amour empêchait de devenir « quelqu'un ». Aimer semble — s'il s'agit de l'amour fou, sans calcul, ce grand ailé — appartenir à une autre époque, donc inactuel. Chaque amour est le premier et le dernier, comme le décrit le bas-relief sur la septième colonne de la Piazzetta à Venise, qui dit que l'amour naît de deux personnes, comme un enfant, qui vit et peut mourir.

PHILIPPE SERGEANT

1. — Le sentiment amoureux n'est pas lié, pour moi, à l'espoir.

2. — (a) Je n'envisage aucun passage de l'idée d'amour au fait d'aimer. Deux éclats qui brillent d'un même feu. (b) Aucun sacrifice. La notion m'est étrangère.

(c) Si l'on se sent chargé de mission, autant l'être jusqu'au bout. C'est plus drôle.

(d) Oui, je peux accepter de ne pas devenir celui que j'aurais pu être, étant donné que je ne sais pas du tout qui ça sera.

(e) Je ne le jugerais pas.

(f) J'ignore si l'on peut demander un gage.

3. — Je ne saisis pas la question.

4. — Je ne crois en aucune victoire, aucune défaite.

5. — Beaucoup d'amis.

6. — Hasard nécessaire.

7. — Actuelles. Parce que mes réponses sont encore plus mauvaises que les questions.

JEAN SUQUET

Je commencerai par la fin, comme on remonte le temps. Ces enquêtes ont reçu